

## « Sextett » de Rémi De Vos, une comédie du désir qui sent le pétard

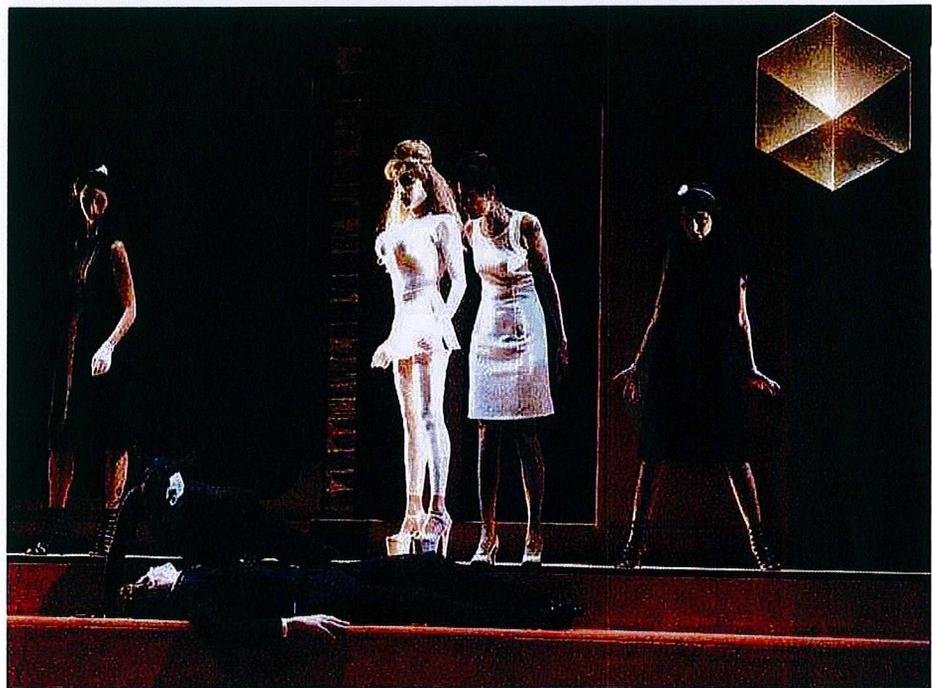
La pièce est à l'affiche du Centre dramatique de Bretagne, à Lorient, avec deux autres spectacles

### Théâtre

Lorient (Morbihan)  
Envoyée spéciale

De plus en plus souvent, les théâtres donnent un thème à leurs saisons. A Lorient, Eric Vigner, le directeur du Centre dramatique de Bretagne (CDDB), a opté pour le désir, ce qui ne mange pas de pain. Le mot est si vaste qu'il peut s'accommoder de toute programmation. Mais quand il se décline dans tous ses états, l'affaire devient autrement intéressante. C'est le cas jusqu'au 9 octobre. Pour le lancement de la saison, trois spectacles sont proposés chaque soir. Ils sont courts, ce qui permet de les voir tous, et aussi différents dans leur contenu que dans leur forme. Le plus attendu, *Sextett*, sera repris au Théâtre du Rond-Point à Paris, à partir du 15 octobre.

C'est une pièce de Rémi de Vos. Né en 1963, cet auteur associé au CDDB de Lorient a fait tous les petits boulots possibles avant de commencer à écrire en 1995. Depuis, il n'arrête pas, et rien ne semble l'empêcher de faire entendre ce qui lui vient en tête, même le plus insensé, comme « *C'est la première fois que ma mère meurt* », lâché par Simon, dans *Sextett*. Simon vient donc de perdre sa mère. Il était en train de négocier un important contrat pour son entreprise



Simon, cerné par quatre femmes et une chienne lubrique. ALAIN FONTERAY

quand la nouvelle est tombée. Il est aussitôt parti. Le voilà dans la maison d'enfance où il se retrouve cerné de femmes. Claire, une collègue avec qui il est venu, Blanche et Jane, les voisines dont la chienne, Walkyrie, vient de massacrer le jardin, et Sarah, la première fille avec qui il a fait l'amour.

Toutes ces femmes sont foldin-

gues. Sarah, qui ressemble à un tas de chair en latex, veut « baiser ». Simon, Blanche et Jane, des lesbiennes qui s'insultent en anglais, veulent lui chanter du Schubert pour le dédommager des dégâts occasionnés par Walkyrie, leur chienne qui parle et bave de jouissance quand Simon la caresse. Quant à Claire, elle attend que Simon lui fasse un

enfant. Il en perd la tête et tombe d'une crise d'apoplexie quand il apprend que sa mère est son père. Nous ne dirons pas comment. C'est tout l'enjeu de cette pièce qu'Eric Vigner met en scène comme une fantaisie musicale. Avec raison, *Sextett* est une comédie qui sent le pétard. Elle part dans tous les sens, change de registre, manque d'envergure. Mais elle témoigne du désir diffus, quasi transsexuel, et des interrogations des gens de la génération de Vos : peut-on tomber amoureux le jour de l'enterrement de sa mère ?